

**Notes prises lors d'un séminaire de formation des professeurs
sur l'enseignement non-mixte**

Donné par Leonard Sax

à la *Imagine Academy of Academic Success*, à Saint-Louis (Missouri)

24 et 25 septembre 2010

Sommaire

Introduction.....	3
Contexte.....	3
La pédagogie non-mixte comme alternative à la culture individualiste.....	3
Quelques données scientifiques.....	3
Les différents systèmes visuels.....	4
Quel est l'éclairage idéal pour les garçons et pour les filles.....	5
Différentes réactions face au stress.....	5
En ce qui concerne l'audition.....	6
A propos de l'expression orale.....	6
Jusqu'à quand faut-il continuer de séparer garçons et filles ?	6
La didactique de l'enseignement non-mixte	8
Expression des sentiments et enseignement de la littérature	8
Maths.....	9
Informatique et physique	9
Enseignement de l'histoire/Geo	10
Enseignement des langues étrangères.....	11
La gestion de la classe.....	12
L'amitié.....	12
Travail en groupe.....	12
L'entrée dans la classe	13
Arrangement idéal de la classe.....	13
Violence, brutalité.....	13
Première semaine de classe	14
Quel est le meilleur enseignant pour les filles et les garçons ?	15
Remarques annexes.....	16
A propos de garçons anomaux (<i>anomalous male</i>)	16
Les conséquences de l'anticipation du curriculum.....	17
A propos d'Internet.....	17
Conclusion	17

INTRODUCTION

CONTEXTE

L'école qui a sollicité cette formation a séparé garçons et filles il y a deux ans. Les élèves y sont âgés de 5 à 14 ans (*Kindergarten to 8th grade*). Elle se situe dans un quartier pauvre de Saint-Louis et est fréquentée presque exclusivement par des afro-américains. Il s'agit d'une école publique avec ses statuts propres selon le système des *Charters schools*. Pour cette raison les enseignants, bien que payés par l'État, gagnent moins que dans le public « normal ». 542 écoles publiques sont non-mixtes aux États-Unis et recourent à Monsieur Leonard Sax, docteur en médecine et en psychologie, pour la formation de leurs enseignants.

LA PÉDAGOGIE NON-MIXTE COMME ALTERNATIVE À LA CULTURE INDIVIDUALISTE

La pédagogie non-mixte peut créer une alternative à la culture individualiste, qui considère que pour un garçon, ce n'est pas cool d'être bon élève. Cela permet de faire les choses différemment.

Exemples présentés par Sax pour illustrer ce changement culturel :

Comparaison de deux chansons : Sam Cooke 1960 (*Don't know much about history, I want to walk you home*) versus John Mayer dans le magazine *Rolling Stones* (*I am the new generation of masturbator*).

Il y a 50 ans, réussir à l'école était un honneur, respecter les femmes était normal. Bien sûr aux États Unis, il y avait d'autres problèmes comme le racisme institutionnel.

La culture populaire des années 2010 semble hostile au respect de l'autre dans la relation amoureuse et est hostile à l'apprentissage.

Il faut créer une nouvelle culture :

Cool pour les garçons pour qu'ils puissent considérer l'école comme importante

Qui relègue l'apparence en second lieu pour laisser place à la personnalité.

QUELQUES DONNÉES SCIENTIFIQUES

Parallèlement à une nouvelle culture, il faut construire une science qui met en lumière les différences innées entre filles et garçons et dévoile les constructions sociales. Si l'on comprend les différences sexuelles et si l'on est en mesure de distinguer l'inné de l'acquis, il est possible de déconstruire les stéréotypes sexuels. Nous y reviendrons (cf. *Auburn University, variation within sex*).

LES DIFFÉRENTS SYSTÈMES VISUELS

Comme les enfants humains, les singes adultes mâles préfèrent les jouets roulants et les femelles les peluches et les poupées.

Extrait de la Newsletter d'octobre de l'EASSE qui reprend l'argumentation de Sax :

A première vue, il paraît évident que la préférence des filles pour les poupées et des garçons pour les camions est due à la société et à l'éducation. Comme le disent les spécialistes, cela fait partie de la construction sociale du genre.

De nombreuses expériences ont été menées dans ce sens depuis les années 60. Quelle que soit la manière de présenter le jouet à l'enfant, les garçons manifestent toujours une préférence marquée pour les objets qui peuvent rouler. Les filles choisissent plus volontiers les poupées ou les peluches, mais elles sont moins radicales et acceptent aussi de jouer avec des jouets roulants. Ce qui est donc caractéristique, c'est le fort rejet des garçons pour les jouets dits « de filles ». Il peut y avoir des exceptions, car ces études sont de nature statistique. Il est bien connu que, de tout temps, certains garçons jouent à la poupée¹.

L'explication habituelle est la suivante : « Nous faisons comprendre aux filles qu'elles sont censées jouer à la poupée. Mais si une fille choisit un camion, ce n'est pas une catastrophe. En revanche, le message à l'adresse des garçons est bien plus fort. Il est très gênant qu'un garçon joue à la poupée². » Cette explication concernant notre manière inconsciente d'orienter les enfants dans leurs jeux semble relever du bon sens.

Kim Wallen du Centre de Recherche National sur les Primates à Atlanta eut l'idée de refaire cette expérience avec des Macaques Rhésus. Comme en témoigne le graphique ci-après, il constata les mêmes différences, bien qu'un peu moins marquées que chez les humains. Les chercheurs ont observé le comportement des singes et n'ont pas décelé de pression sociale qui orienterait le choix des individus vers un type de jouet. La conclusion des chercheurs est que c'est le sexe qui, en premier lieu, rend compte du choix des singes comme de celui des enfants humains. Chez les enfants, la socialisation exercée par les parents, le marché du jouet, etc., viendrait se greffer sur ce fondement naturel et l'accentuerait. Les psychologues n'ont donc pas tort, il existe bien une certaine pression sociale sur l'enfant, cependant cette pression n'expliquerait que 10% à 20% de cette tendance.

Explication : Le cortex visuel des mammifères présente deux systèmes différents en parallèle,

M-système : celui des « midget cells » spécialisées dans la reconnaissance des objets (qu'est-ce que c'est) et le P-système : celui des grandes cellules ganglionnaires spécialisées dans la localisation des objets.

Le M-système est clairement prédominant chez les mâles, tandis que le P-système est légèrement prédominant chez les femelles. Ce n'est pas une considération statistique, mais anatomique. Tous les mâles et toutes les femelles sont dans ce cas. Il y a une exception, ce sont les individus intersexuels. 1 sur 2 millions selon Norman Geschwind.

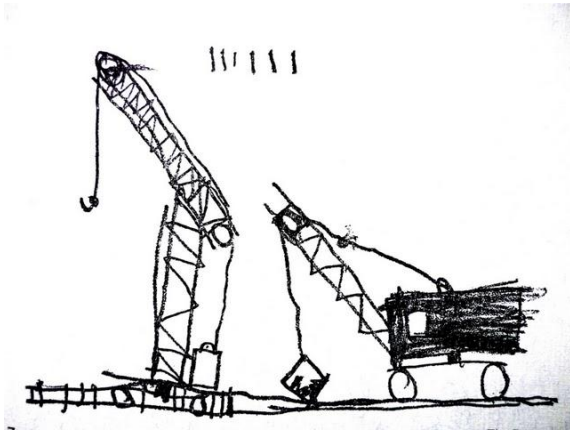
Les garçons préfèrent naturellement les camions parce qu'ils bougent et les filles les poupées en raison de leur texture et de leur couleur. On aime jouer là où on est bon.

Les différentes manières de dessiner des garçons et des filles corroborent cette préférence.

Les filles dessinent des personnes, utilisent toujours beaucoup de couleurs. Les visages contiennent toujours un nez, une bouche, deux yeux.

¹ Hasset J. M., Siebert E. R., Wallen K. (2008). Sex differences in rhesus monkey toy preferences parallel those of children, *Hormones and Behavior*, Vol. 54, Issue 3, pp. 359-364 adapté de Berenbaum, S. A., Hines, M., (1992). Early androgens are related to childhood sex types toy preferences, *Psychological Science*, Vol 3. N°3, pp. 203-206.

² Sax, L. (2010). *Girl on the edge*, p. 135. Voir aussi Kane E. W. (2006). No way my boys are going to be like that! *Gender and Society*, 20, pp. 149-176; Martin C. L. (1990). Attitudes and Expectations About Children with Nontraditional and Traditional Gender-Roles, *Sex Roles*, 22, pp. 151-165.



Les garçons préfèrent les scènes qui impliquent du mouvement: une collision, une bataille, des véhicules. Ils utilisent peu de couleur, les visages ne sont pas forcément dessinés. Ce n'est pas ce qui les intéresse. Toutefois, 1 garçon sur 12 peut aussi dessiner des fleurs³.

Il faut encourager les enfants à dessiner ce qu'ils veulent et apprendre à apprécier les dessins de tout, sinon les garçons arrivent à la conclusion que dessiner c'est pour les filles, voire que l'école est pour les filles. Un enfant, fille ou garçon, comprend tout de suite quand la maîtresse n'aime pas ce qu'il fait. Il en conclut que la maîtresse est méchante ou que l'école, « c'est nul ».

La vision est le mode dominant de compréhension du monde. Cela déterminera dans l'enfance ce qu'on aime lire, écrire et faire.

Les filles aiment écrire avec abondance de détails, les garçons préfèrent décrire une succession d'actions.

QUEL EST L'ÉCLAIRAGE IDÉAL POUR LES GARÇONS ET POUR LES FILLES

Pour les filles : 3000°K, lumière jaune

Pour les garçons : 4000°K, lumière dite bleu

DIFFÉRENTES RÉACTIONS FACE AU STRESS

Le même stress déclenche le système sympathique chez les garçons et le parasympathique, chez les filles. C'est pourquoi les garçons aiment travailler sous une certaine pression, avec de la compétition.

Beaucoup de garçons ne tiennent pas en place. Certains garçons apprennent mieux lorsqu'ils sont debout. Il ne faut pas les obliger à s'asseoir, mais à rester à leur place. Beaucoup apprennent mieux, lorsqu'une partie de leur corps est en mouvement. Il existe des pupitres avec des petites balançoires. Le système sympathique, étant sollicité pas le froid, la température idéale pour les garçons est de 20°C, tandis que pour les filles, elle est de 23°C.

Pour la même raison, en ce qui concerne les pauses : garçons toutes les 20 mn, filles 32 minutes, adultes 52 mn.

³ Dessin de fille cf. <http://spexarth.net/thefunpage/kidsdrawings.html/>, dessin de garçon cf. http://3.bp.blogspot.com/_jYU8CmSO5RQ/TGm8yFxiQSI/AAAAAAAAACck/cp2WxyqGHwU/s1600/5_2_praeganz_faszination+technik.jpg

EN CE QUI CONCERNE L'AUDITION

Cf. les travaux de Colin Elliot.

Les garçons n'entendent pas moins bien que les filles, mais le niveau d'audition de confort, celui qui permet de rester attentif sans devoir tendre l'oreille, est de 9 décibels supérieur à celui des filles.

La multiplication des cas d'hyperactivité n'a souvent rien à voir avec l'hyperactivité. Il peut être dû au fait que l'enseignante parle trop bas et/ou que l'enfant est placé au fond de la classe, c'est pourquoi il décroche, il est distrait...

Aux États Unis, il y a 20 ans, 0,4% des garçons étaient hyperactifs, ils sont 8% en 2009.

Les recherches ont révélés que les médicaments (ADDERALL, Ritalin) pour les hyperactifs aident les enfants normaux de manière encore plus efficace. Ces médicaments peuvent à longs termes endommager le *Nucleus accumbens*, zone du cerveau qui permet le passage de la motivation à l'action. Le risque est donc de devenir paresseux.

Dans une classe de garçons, le prof doit être en mouvement, parler à haute voix, interpeller les élèves...

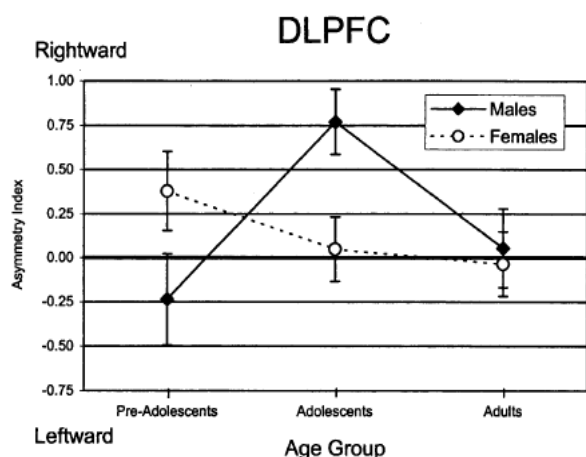
A PROPOS DE L'EXPRESSION ORALE

Une étude a prouvé que le nombre de mots de vocabulaire pour un enfant de 18 mois, est de 75 mots. Cette étude ne sert pas à grand-chose, car la moyenne est de 90 pour les filles et de 65 pour les garçons. Beaucoup d'études scientifiques ignorent les différences entre garçons et filles et s'avèrent de ce fait imprécises.

JUSQU'À QUAND FAUT-IL CONTINUER DE SÉPARER GARÇONS ET FILLES ?

Les différences entre les adultes sont bien moindres qu'entre des enfants et des adolescents.

Une expérience illustre cela de manière troublante. On a calculé grâce à un IRM le flux de sang



du cortex des lobes préfrontaux pendant qu'on montrait aux sujets des images de visages exprimant la peur⁴. L'hypothèse de base est que le développement à l'adolescence implique une redistribution des fonctions cérébrales à partir des fonctions inférieures du cerveau aux régions supérieures du cortex préfrontal pour permettre une meilleure maîtrise de soi sur le comportement émotionnel. Sans doute, l'interprétation du schéma ci-contre est-elle difficile. On retiendra cependant :

a) que garçons et filles face aux émotions réagissent différemment en ce qui concerne le côté droit ou gauche du cortex préfrontal.

⁴ Sex-specific developmental changes in amygdala responses to affective faces, Killgore, William D. S.
http://journals.lww.com/neuroreport/Abstract/2001/02120/Sex_specific_developmental_changes_in_amygdala.47.aspx

- b) Que les garçons, contrairement aux filles, présentent d'importants changements de latéralisation au cours de leur développement.
- c) Que c'est à l'adolescence que garçons et filles sont le plus différents de ce point de vue.
- d) Et surtout, qu'à l'âge adulte il n'y a plus guère de différence entre hommes et femmes.

C'est donc une expérience qui corrobore le fait que des hommes et des femmes adultes sont bien différents qu'ils ne l'étaient lors de leur croissance. Pour comprendre le bien-fondé de l'enseignement non-mixte, il faut donc éviter de se projeter en tant qu'adultes dans la salle de classe et essayer de se souvenir comment nous étions lorsque nous étions adolescent.

Cela ne répond pas précisément à la question de ce chapitre, mais cela fournit des éléments de réponse. La séparation des sexes peut avoir un sens durant l'enfance et l'adolescence, mais plus forcément durant l'âge adulte. Il serait naïf de stigmatiser l'enseignement non-mixte en projetant cette situation dans la vie d'entreprise et en montrant comment il est important que les milieux professionnels soient mixtes. Une telle comparaison n'aurait pas beaucoup de sens, car elle négligerait le fait qu'un enfant n'est physiologiquement pas un adulte et que les différences entre filles et garçons sont beaucoup plus importantes durant le développement qu'à l'âge adulte.

Cependant, chez les adultes, même si la différence en capacité est petite, elle est importante en ce qui concerne **la motivation** et l'intérêt. Parfois les femmes sont statistiquement moins bonnes que les hommes ou l'inverse, pour une raison d'entraînement. La motivation est souvent absente des recherches alors qu'elle explique beaucoup de différences entre les hommes et les femmes. Par exemple, une expérience a prouvé que les femmes n'ont pas une moins bonne orientation dans l'espace que les hommes, c'est de l'ordre de l'acquis. En l'occurrence, il a suffi d'entraîner les femmes pendant une heure pour qu'elles atteignent le niveau des hommes.

N.B. La différence sexuelle n'est pas seulement déterminée par les hormones, mais aussi génétiquement dans la construction du cerveau. Cf. Harriet Hanlon et al., 1999 /NIMH study, 1995 et ss

LA DIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT NON-MIXTE

N.B : **Ces méthodes didactiques sont fondées sur de bonnes pratiques** mises en œuvre dans des écoles du monde anglophone. La mesure de la bonne pratique est l'amélioration des résultats et la maîtrise de la matière. C'est ce qu'il faut répondre à ceux qui diraient que cela renforce les stéréotypes sexuels.

EXPRESSION DES SENTIMENTS ET ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE

Chez les jeunes enfants, le lieu de l'activité émotionnelle est profondément ancré au centre du cerveau, dans l'amygdale.

À la puberté, chez les filles cette fonction migre vers le néocortex, c'est pourquoi pour une fille de 12 ans, il est aisé de répondre à la question : « comment tu te sentirais si... ? ». Pour un garçon, non. Les hommes ont en général plus de difficultés à analyser leurs sentiments, mais un adulte peut apprendre jusqu'à un certain point.

Il ne faut pas demander aux garçons cela, mais « que feriez-vous si... ? »

De plus, il faut travailler avec eux en équipe. Par exemple, les garçons doivent faire la carte de l'île au trésor de Stevenson.

Il est possible d'enseigner *Jane Eyre* de Jane Austen aux garçons, mais en commençant *in medias res* (comme l'Iliade), par une scène d'action.

Comment enseigner *Romeo et Juliette*. Faire le journal de Vérone, avec une carte.

The secret garden : se centrer sur des détails techniques et des cartes.

Pour les garçons, il est bon d'accepter des réponses agressives ou transgressives. Leur faire écrire une excuse ou une notice nécrologique.

Pour les filles, il faut plutôt poser la question : que ressentiriez-vous si vos parents mouraient... ?

Si vous pouviez changer quelque chose à cette histoire, que changeriez-vous ?

Si vous étiez Marie, comment ... ?

Les jeux de rôle fonctionnent bien avec les filles. Comment serait-ce d'être à Paris en 1789 ?

On peut aussi faire des fictions historiques. Tout le monde s'habille dans le style de l'époque, on prépare un repas selon l'époque, une pièce de théâtre...

MATHS

Chez les garçons, il faut commencer avec les nombres et y rester.

Pour présenter par exemple la suite de Fibonacci ou le nombre d'or

Le **nombre d'or** est la **proportion**, définie initialement en géométrie, comme l'unique rapport entre deux longueurs telles que le rapport de la somme des deux longueurs $(a+b)$ sur la plus grande (a) soit égal à celui de la plus grande (a) sur la plus petite (b) c'est-à-dire lorsque $(a+b)/a = a/b$. Le découpage d'un segment en deux longueurs vérifiant cette propriété est appelé par **Euclide** découpage en **extrême et moyenne raison**. Le nombre d'or est maintenant souvent désigné par la lettre φ (phi) en l'honneur du sculpteur **Phidias** qui l'aurait utilisé pour concevoir le **Parthénon**. (Wikipedia)

Ou encore poser l'équation $x-1=1/x$, $x^2-x=1$

Les garçons aiment bien jouer avec les nombres. Il ne faut introduire des applications dans le monde réel qu'une fois saisies les implications géométriques et algébriques. De plus, il est très bon d'introduire du calcul par ordinateur pour accélérer les calculs.

La manipulation d'objets peut être utile en math et seulement en math avec les garçons.

Avec les filles, en revanche, il est plus simple de commencer par le monde réel, en leur faisant remarquer où ce nombre apparaît dans la nature (pétale des fleurs, coquillages, pommes de pain) ou dans l'art (le Parthénon). Il est plus facile avec elles d'être pluridisciplinaire. Il est même bon de faire le lien avec d'autres disciplines si possible et de revenir à des applications réelles le plus souvent possible.

INFORMATIQUE ET PHYSIQUE

La différence entre les garçons et les filles est dans la motivation et non dans la capacité. Ce n'est donc pas une différence naturelle (Linda Chavez) ou une question de construction du genre.

Dans les écoles de filles, les filles ont de meilleurs résultats que les garçons en physique et en informatique et ont 6 fois plus de chance d'obtenir un diplôme dans ces matières.

Aux États-Unis, il y a deux siècles, les filles riches étudiaient la physique et l'astronomie, tandis que les garçons le latin et le grec. C'était la mode. Au concours annuel de physique organisé à Boston, les filles étaient toujours bien meilleures que les garçons (cf. *Science for Ladies, Classics for Gentlemen: A Comparative Analysis of Scientific Subjects in the Curricula of Boys' and Girls' Secondary Schools in the United States, 1794-1850*, author [Tolley, Kim](#))

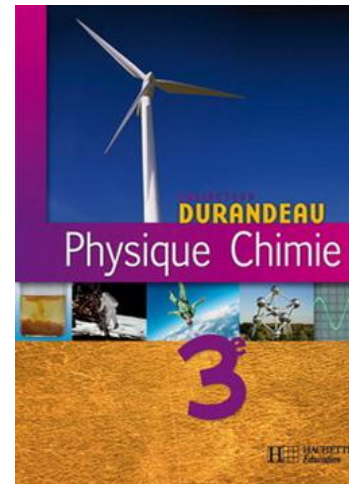
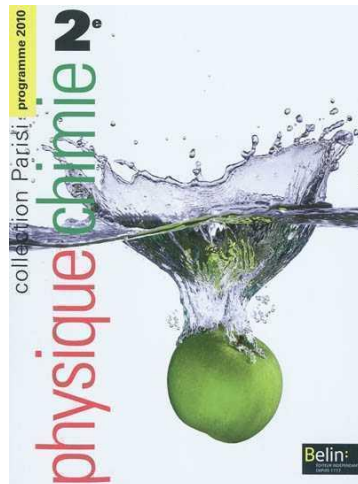
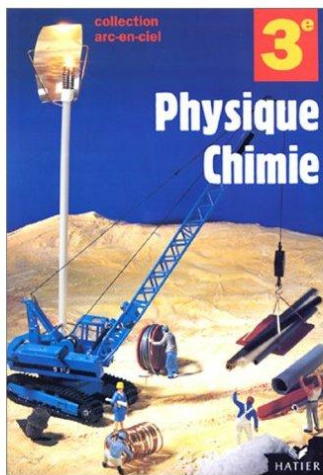
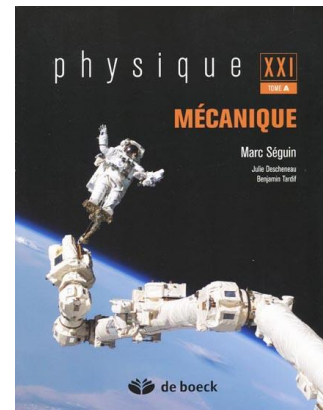
En Europe, au contraire, régnait le préjugé inverse (cf. *Über die Weiber*, Schopenhauer)

Les garçons apprennent comme des calculateurs. Ils aiment jouer avec les formules. Les filles abordent la physique plus philosophiquement et aimeraient comprendre pourquoi : pourquoi la gravité diminue-t-elle avec le carré de la distance. Parce qu'il y a 3 dimensions spatiales. S'il y en avait 4, elle diminuerait selon le cube de la distance... *The Feynman, Lectures in physics* est un livre pour les



filles. Deux écoles de filles, sans communiquer entre elles, l'ont spontanément adopté comme manuel. Voir aussi un livre tel que *Warped Passages, Unraveling the Mysteries of the Universe's Hidden Dimensions*, By Lisa Randall.

Beaucoup de manuels de physique se concentrent sur l'action. D'ailleurs, ils commencent normalement par la mécanique. C'est une manière d'aborder les choses qui convient aux garçons. C'est pourquoi les filles risquent de se désengager de cette branche. Souvent même la couverture du manuel est faite pour les garçons. Il est normal que cela ne parle pas aux filles. Inconsciemment on leur envoie le message : « ce n'est pas pour vous... »



Dans l'article *Barriers to programming engagement* (http://www.mrcad.org/Web_Kelleher.pdf) on trouvera des conseils et des programmes concrets pour intéresser les filles à la programmation.

ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE/GEO

Ce qui change entre filles et garçons est l'ordre et non pas le contenu.

Avec les garçons,

- utiliser souvent des cartes
- commencer *in medias res* par quelque chose qui est de nature à leur plaire, par exemple par la description d'une bataille

La guerre civile américaine en est à son troisième été. Le Général Lee est invaincu. En face de lui, le Général Grant. L'enseignant raconte ensuite la bataille de Gettysburg avec la mémorable charge, baïonnette au fusil, du 20^e régiment du Maine, ordonné par Chamberlain, à court de munitions. Cette action surprend et dispersa l'infanterie en bas de la colline. Un petit détail qui

permet sans doute de gagner la bataille et peut-être de gagner la guerre, puisque cette victoire a empêché Lee de marcher sur Washington D.C.

- souligner les aspects techniques. Si on charge face à une armée munie de mousquets, on a des chances d'arriver au corps-à-corps. C'est plus difficile si l'ennemi est armé de pistolets.
- les intéresser à la vie de certains hommes : Chamberlain, par exemple, n'était pas militaire de formation mais un homme de lettres, professeur de langues modernes. Il parlait 9 langues.
- Une fois que les garçons sont passionnés par l'histoire, c'est le moment d'introduire les aspects sociaux : où a grandi le Général Lee... et là c'est le moment de parler de l'esclavage, de la situation dans les plantations du Sud...

Pour les filles, on essaie plutôt de les mettre dans le contexte des tensions qui ont causé la guerre. Que feriez-vous si vous étiez la propriétaire d'une plantation et vous apprenez que l'esclavage va être aboli ? Si vous étiez esclave dans une plantation ?

En géographie, la manière de s'orienter dans l'espace peut avoir une influence sur la manière d'aborder l'utilisation des cartes

Les femmes utilisent des repères dans le terrain. Les hommes privilégient les directions absolues et la distance. Des expériences similaires montrent que cette différence sexuelle se manifeste aussi chez les rats.

Les femmes naturellement utilisent le cortex cérébral

Les hommes l'hippocampe, qui est une carte interne.

ENSEIGNEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Le contexte des textes est essentiel. On a été surpris de constater comment, tout d'un coup, aux États-Unis les garçons cessaient d'opter pour l'espagnol et préféraient le français ou l'allemand. La cause était dans le manuel, qui parlait de faire du shopping. Il faut trouver des thématiques qui intéressent les élèves, en tant que garçons ou que filles.

LA GESTION DE LA CLASSE

L'AMITIÉ

L'amitié se manifeste différemment chez les garçons et chez les filles.

Les filles s'assoient en cercle, les garçons côte à côte.

Pour manger par exemple, deux filles amies s'assièrent face à face, car pour elles le contact visuel est important. Deux garçons amis s'assoient épaule contre épaule.

	Filles	Garçons
Amitié	Se concentre l'une sur l'autre	Partage le même intérêt à une activité commune
Importance de la conversation	Central	annexe
La hiérarchie	Détruit l'amitié	Organise la camaraderie
Confidence intime	La meilleure preuve de l'amitié	A éviter dans la mesure du possible
Être ami avec le prof	Elève le statut	Baisse le statut
Le prof est, a priori,	Un allié	Un adversaire
En cas de difficulté, on consulte le prof	A la première occasion	En dernier ressort
Manière de s'adresser à l'élève	Prénom	Nom de famille

TRAVAIL EN GROUPE

Pour les garçons, à l'inverse des filles, des groupes sans surveillance ne fonctionnent pas parce que :

- lorsqu'ils ont une difficulté ils ne demandent pas de l'aide au professeur
- ils gagnent en prestige s'ils chahutent

De petits groupes peuvent fonctionner

- si on assigne une limite de temps
- si le but à atteindre est très précis

- si ces groupes correspondent à des équipes constituées depuis longtemps

N.B. Il ne faut jamais demander aux garçons ce qu'ils préfèrent. C'est inutile. Ils ne préfèrent pas ce qui est meilleur pour eux et, de plus, les préjugés à l'égard des homosexuels sont si forts qu'un garçon n'avouera que difficilement qu'il préfère être avec des garçons.

L'ENTRÉE DANS LA CLASSE

Pour les filles :

- Privilégier le dialogue face à face, avec contact visuel. Ne pas avoir peur de garder le contact visuel.
- Il est important de sourire, de s'asseoir à leur niveau et de savoir écouter.
- Faire oui de la tête, savoir exprimer par des gestes son approbation pour ce qui est dit, essayer d'être positif par son attitude, rechercher l'empathie.

Plus une fille est jeune, plus elle est préoccupée de ce que vous pensez.

Pour les garçons

- Ne pas chercher le contact visuel, ni s'efforcer de sourire. Chez les chimpanzés, le chef de clan se repère à celui qui sourit le moins !
- Il ne faut pas être en face. Le prof se déplace dans la classe.
- Utiliser un rétroprojecteur

ARRANGEMENT IDÉAL DE LA CLASSE

Pour les garçons :

- Arranger les chaises en rangées bien espacées et côte-à-côte, de telle manière que le professeur puisse circuler entre les rangées.

Pour les filles

- Arranger les chaises en un cercle
- Former des groupes en essayant de promouvoir de l'empathie entre les élèves. Ne permettez pas aux filles de choisir leur partenaire.

GESTION DE LA VIOLENCE

Si les garçons usent d'une certaine violence entre eux c'est d'abord parce qu'ils aiment cela.

De plus, le garçon qui est systématiquement victime de brutalité perd du prestige. Il est en principe peu prestigieux de secourir le souffre-douleur de la classe.

En revanche, si une fille use d'une certaine violence c'est parce qu'elle se sent menacée dans son statut.

Si une fille est le souffre-douleur d'une autre (*bullying*), leur demander aux deux de faire un travail ensemble.

Une des écoles a donné la rédaction suivante à des garçons : « Vous êtes gladiateur. Demain vous vous battez dans l'arène. Comment vous préparez-vous aujourd'hui ? ». Ce genre de sujet pose la question de comment gérer les histoires violentes. Il faut distinguer la violence générique et classique, - qui par ailleurs n'est pas hors sujet -, de la violence personnelle et menaçante.

Dans une école qui promeut la tolérance zéro en ce qui concerne la violence, un garçon avait été sanctionné parce qu'il avait décrit comment un prisonnier parvenait à s'échapper d'un camp en égorgeant par derrière et silencieusement le garde. La réponse de Léonard Sax à cette mesure est la suivante : si dans la littérature que vous proposez officiellement dans le programme, apparaît parfois ce type de violence, vous devez admettre qu'ils puissent décrire ce type de violence par écrit, puisque vous admettez qu'ils la lisent. Là, il n'y a pas de problème car il s'agit d'une violence classique, qui fait partie de la littérature, de l'histoire...

C'est uniquement la violence personnelle – à l'égard d'une personne connue - et menaçante qui est inacceptable. Elle avait été repérée dans un texte que Dylan Klebold, l'assassin de Columbine, avait rédigé à l'école.

PREMIÈRE SEMAINE DE CLASSE

Avec les filles

Passez un accord avec elles : de n'isoler aucune fille, de parler aux filles directement plutôt que dans leur dos, de ne pas se passer des billets en cachette

Avec les garçons

- Diviser la classe en équipes
- Après un mois, les garçons choisissent un capitaine et un lieutenant pour chaque équipe
- Chaque équipe peut gagner et perdre des points
- Le capitaine va éviter qu'un garçon en embête un autre pour éviter que l'équipe perde des points
- Les garçons sont ainsi en compétition en tout : pour les résultats scolaires, le sport, les charges. C'est d'ailleurs le système adopté à Poudlard dans *Harry Potter*.

Il faut tenir les garçons en haleine de telle manière que même la moins bonne équipe conserve une chance de remonter. La victoire d'une équipe a lieu à la fin de l'année.

Étant donné qu'il n'est pas prestigieux pour les garçons d'avoir de trop bonnes notes, l'équipe leur offre un prétexte pour expliquer que les notes ils s'en fichent, mais qu'ils ne peuvent pas désavantager leur équipe.

De plus, les équipes correspondent à la psychologie des garçons. Ils ont besoin d'une certaine hiérarchie. Si on ne leur donne pas la possibilité d'avoir une équipe, ils risquent de s'organiser en gangs.

La compétition chez les filles est moins efficace. Les filles préfèrent entrer en compétition avec une étrangère plutôt qu'avec une amie. Si une fille a sa meilleure amie dans l'équipe adverse, elle sera mal à l'aise, elle n'osera pas gagner pour ne pas lui faire de peine. C'est l'inverse chez les garçons. Dans le fond le but dans une classe de filles n'est pas la compétition, mais que toutes les filles puissent être amies.

Taille de la classe

Pour les garçons, la taille idéale est de 28 à 32. Pour les filles, c'est le plus petit possible.

http://www.mcrcad.org/Web_Ferrara.pdf "making a match in the single gender classroom"

QUEL EST LE MEILLEUR ENSEIGNANT POUR LES FILLES ET LES GARÇONS ?

Un homme ne sera pas forcément meilleur pour les garçons et vice-versa.

N.B.

Sax est convaincu, avec d'autres psychologues, que le fait d'avoir une sensibilité ou des caractéristiques féminines ou masculines n'est pas lié au sexe. Des questionnaires à la fin de son livre *Why Gender Matters* illustre cette opinion. On trouvera aussi de tels questionnaires sur Internet en anglais. De plus, il est important de noter qu'un homme qui serait très féminin n'a pas plus de chance d'être homosexuel. L'identité de la personne se construirait donc autour de trois paramètres **en partie** indépendants les uns des autres : le sexe biologique (auquel correspond une construction sociale : le genre), le taux de féminité (ou de masculinité) et l'orientation sexuelle. Quoi qu'il en soit, que l'on soit d'accord ou pas, c'est une question intéressante pour laquelle des approfondissements sont encore possibles.

La difficulté pour une école qui pratique la non-mixité est que les professeurs sont généralement « faits » pour les filles ou pour les garçons. On a vu souvent un homme qui avait des problèmes de discipline dans une classe de garçons, être un véritable phénomène pour gérer une classe de filles.

Du point de vue de la gestion du personnel cela scinde le corps professoral en deux et cela oblige à rechercher d'autres enseignants qui ont le profil et peut-être à en renvoyer certains. C'est au directeur à voir comment il procède. Souvent le mieux est l'ennemi du bien.

De plus, si un professeur a des classes de garçons et de filles, il doit adapter son enseignement. C'est une surcharge de travail.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la discipline dans une classe de garçons organisée en équipes est un défi au début, jusqu'à l'élection « des officiers ». Ensuite les garçons se gèrent eux-mêmes. Dans une classe de filles, c'est un défi permanent. L'enseignant(e) doit éviter de donner l'impression qu'il (elle) a une favorite.

Il y a évidemment aussi des gens qui ne sont pas faits pour l'enseignement et qui éprouveront des difficultés à gérer n'importe quelle classe.

REMARQUES ANNEXES

A PROPOS DE GARÇONS ANOMALUX (*ANOMALOUS MALE*)

- Qui aiment dessiner des fleurs
- Qui sont précoces dans le développement du langage
- Qui sont davantage sujets à des allergies
- Qui sont naturellement studieux
- Qui n'aiment pas la prise de risque. Même s'ils sont athlétiques, ils préféreront des sports qui ne sont pas de contact (tennis, vélo)
- Qui ont un visage allongé (rapport entre la largeur et la longueur du crâne inférieur à 0.54).

Il faut être attentif à de tels garçons, car ils donnent satisfaction en ce qui concerne les résultats scolaires. On peut avoir tendance à les négliger car ils semblent se gérer eux-mêmes. Or, ces garçons devront faire face à une mise à l'écart dans les classes mixtes à la puberté au moment où les filles commencent à s'intéresser aux garçons, car ils ne sont pas le type du garçon cool.

D'un point de vue sécuritaire ce genre d'enfant a plus de probabilité de se suicider ou même de



planifier un assaut avec une arme. Ce fut le cas de Dylan Klebold responsable avec Harris du massacre de Columbine. Ils ont tué 12 élèves et un prof.

LES CONSÉQUENCES DE L'ANTICIPATION DU CURRICULUM

On veut que les enfants lisent déjà à l'école maternelle. Comme c'est trop tôt, beaucoup de garçons se désinvestissent. Il y a alors deux groupes d'enfants, le groupe de ceux qui jouent et de ceux qui apprennent. Cela dégoûte de l'école ceux du premier groupe. La meilleure option est de ne pas commencer l'école avant l'âge de six ans.

Lorsque l'on fait des choses qui sont inadéquates par rapport au développement, on éteint la puissance créative des enfants. Le succès de la Finlande selon PISA pourrait être dû au fait qu'en dessous de l'âge de 7 ans, l'éducation formelle est interdite.

Il n'existe aucune preuve pour soutenir qu'un commencement précoce de l'école mène à de meilleurs résultats.

A PROPOS D'INTERNET

Nicholas Carr, *The Shallows : what the Internet is doing to our brains.*

Des études ont démontré que lire un texte avec des liens hypertexte encourage la superficialité. Il n'y a rien de mieux que le texte normal.

CONCLUSION

Il est important de connaître ces démarches didactiques, qui peuvent être utiles aussi en situation de mixité. Cependant, force est de constater que lorsqu'il y a coéducation, on est souvent obligé de désavantager l'un ou l'autre des sexes.